

LES SŒURS DE L'ESPERANCE



'UNE notice, publiée récemment sous la signature de Mlle Blanche Gagnon, la très digne fille du regretté Ernest Gagnon, dont les amis des lettres et des arts pleurent encore la perte en notre pays, nous voulons extraire quelques lignes pour le bénéfice de nos lecteurs.

Les Soeurs de l'Espérance dont s'occupe cette notice sont au Canada depuis déjà treize ans. Elles sont certes connues, et avantageusement connues, d'un grand nombre, nous pourrions dire de tous ceux au foyer de qui elles ont eu l'occasion de remplir leur mission de charité. Mais il nous semble qu'elles ne le sont pas encore assez de la masse de notre peuple, et même de beaucoup de nos confrères. Leur vocation est assez extraordinaire. Constamment en course au dehors, vivant le plus souvent dans une maison étrangère, où elles assistent les malades, elles paraissent à plusieurs bien exposées à se dissiper et à perdre l'esprit religieux. Et pourtant, d'une façon générale, il n'en est rien. Ceux qui sont vraiment au courant le savent très bien. Mlle Gagnon les a vues à l'oeuvre. Avec une grande simplicité de style — de ce bon style clair et net, naturel et doux, qui dit si bien ce qu'il faut, qu'elle a sans doute hérité de son cher et regretté père — elle rend aux Soeurs de l'Espérance un témoignage d'admiration contenue qui respire la plus parfaite sincérité. Nos lecteurs vont en juger.

Elle nous raconte d'abord les origines de la congrégation française de la Sainte-Famille, dont une branche importante constitue la congrégation des Soeurs de l'Espérance. C'est en 1820 — il y aura bientôt cent ans — que l'abbé Noailles, un prêtre de Bordeaux, fonda cette congrégation de la Sainte-Famille. On devait s'y dévouer à toutes sortes d'oeuvres. Bientôt celles que les supérieures destinaient aux soins des ma-